



L'île des anamorphoses

version de Tristan Young

Aime son Créateur

Tout est noir, *a-t-il noirci du papier*. Tout est noir de la table où je suis assis. Mon attention est rivée sur la noirceur de l'encre qui se dégage du papier blanc. J'ai posé cette feuille blanche devant moi et j'ai tracé des lettres, des mots, des phrases. C'est peut-être, c'est même à peu près sûrement la première fois depuis longtemps que j'écris à la première personne. C'est l'étape cruciale d'un presque centenaire qui porte un regard convexe sur son invention. L'invention de la troisième personne. C'est à la fois touchant et très important parce que cette troisième personne était régie par la fougue, jamais éteinte ou presque jamais, celle de ne pas oublier pourquoi elle est là, incandescente. Ma fougue, un langage pur, prenait ici tout son sens sur le papier blanc. Elle était celle-là même dont je me servais pour déblayer et fragmenter le personnage qui faisait de moi celui qui écrit. Ce qui revient à dire que mon invention n'était pas seulement « il » parce qu'elle appartenait aussi au « je » du créateur de l'invention.

Le lendemain, je prends une nouvelle feuille, *a-t-il gratté du papier*. Je l'use. Je la griffonne. Je la sillonne à en faire envier sa voisine encore sur la table.

Le surlendemain, je prends une nouvelle feuille, *a-t-il barbouillé du papier*. Je l'use. Je la griffonne. Je la sillonne à en faire envier ses voisines encore et encore sur la table.

Le sur du surlendemain, je prends une nouvelle feuille, *a-t-il fissuré du papier*. Je l'use. Je la griffonne. Je la sillonne à en faire envier ses voisines encore, encore et encore sur la table.

Depuis plusieurs jours, rien, *a-t-il écrit*.

Je quitte la table qui s'amoncelle en un tourbillon de papiers. Je tourne en rond. Que voulez-vous que je dise ? J'ai imprimé un comportement nouveau à chaque feuille comme une sérigraphie de portraits. C'est un travail fastidieux que de discerner le personnage du créateur dans ce jeu de miroir.



Plus rien ne va, je ne vois plus bien loin, *a-t-il poursuivi.*

Je reviens à la table au vortex de fractales tant redoutées. Dans un dernier élan, je prends une nouvelle feuille sur laquelle je dessine avec des mots la figure imposée sur la table. Elle se tisse comme une gymnastique anamorphique rythmique qui n'est autre que moi... Qui n'est autre que l'île des anamorphoses.

Mais quel est ce sentiment ?, *a-t-il questionné.*

L'île des anamorphoses c'est pas si loin, ça fait forcément une trotte pour y aller mais en se forçant un peu on peut s'y rendre. Or, chaque fois que je songeais à réaliser le projet, la peur me gagnait, et je finissais par renoncer, car je prenais en compte les contraintes de mon invention qui me taraudaient l'esprit. Toujours est-il que je ne supportais pas ce que j'écrivais. Je plonge,

Dans cette invention qui fut. Ce personnage.

Comme si le miroir avait dévoré son visage.

Comme si le peintre l'avait en partie rendu hommage.

Laissant seulement les contours.

Comme si la moitié de l'histoire de ses 78 dernières années était gravée dans l'eau-forte :

Son goût pour les cigarettes en forme d'allumette.

Roulées par les mains de sa fille.

Café noir.

La taille de ses doigts. Leurs tremblements.

Le plectre en écailles qui vagabonde dans tout le salon :

Sur les tables, les accoudoirs, les étagères, le carrelage.

Comme un crocodile en embuscade.

À tête plombée. Sa manière de trouver l'eau et le poisson.

Son visage.

Son gros chat, Ulysse.

Son odeur de thym sauvage.

Son petit-fils lui en fait souvent la remarque.

Banjo.

Sa ressemblance avec Clint Eastwood.

Les gens lui en font souvent la remarque.



Râleur.

Son visage. Et encore son visage.

Il a peur des conflits, du désordre, et des larmes qui désarment l'être en amour.

En eau fraîche.

Le presque centenaire auquel il manque toujours le dernier mot.

Pourtant c'est tout un poème.

Aime son créateur.